

LA LÉTTRE

DES
AMIS DU MAHB
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
BARON GÉRARD

N°11 - Juillet 2023

Éditorial du Président

Chers adhérents,

L'année 2023 est marquée par l'entrée au musée Baron Gérard, le 31 mars, du tableau des deux frères Gérard, tableau qui a déjà fait l'objet de nombreux articles.

Ce fut l'occasion de se remémorer Jean d'Harcourt, le fondateur et premier président de notre association. Certains l'ont bien connu, beaucoup ont apprécié son action, nous sommes tous ses obligés. Nous tenions à remercier son épouse Gabrielle d'être venue de sa lointaine Suisse et à lui exprimer toute notre reconnaissance.

Cet accrochage du tableau de François Gérard a été rendu possible grâce à la restauration réalisée par La Fabrique (pour la peinture) et par Sophie Kliszowski (pour le cadre). Elle a été financée en 2022 par la générosité de tous les adhérents de l'association, au moyen de leurs cotisations, de leurs dons, de leur présence aux différentes conférences et aux voyages et de leur assiduité aux activités tout au long de l'année.

Que tous les adhérents soient ici infiniment et profondément remerciés.

Pour cette année, sont prévues des conférences autour des grands peintres de l'époque napoléonienne, mais aussi Caravage, Robert Lefèvre et, pour les mois à venir, Rosa Bonheur ou Van Gogh et ses portraits et autoportraits, également la visite du manoir médiéval de Damigny et, à l'automne, le voyage dans les Pouilles. Nous pouvons comme toujours remercier les auteurs de ces événements qui nous éclairent de manière exceptionnelle sur la richesse et sur l'intérêt culturel que représente chaque manifestation.

Ces conférenciers, qui souvent viennent de loin, remplissent nos salles à des degrés divers. Ils mériteraient par leur talent et par le sujet qu'ils traitent d'avoir un auditoire plus important. C'est ce que nous pouvons espérer à l'avenir.

Enfin, nous sommes reconnaissants aux différents auteurs qui ont participé à cette lettre : Dominique Hérouard présente l'album de Septime Le Pipre, récemment acquis par la ville de Bayeux ; David Chanteranne relate la vie d'Antoine-Jean Gros, après nous avoir parlé brillamment des peintres de Napoléon Ier, en janvier ; Eliane Foulquié donne un avant goût de sa conférence de septembre sur le peintre animalier Rosa Bonheur et dont certains ont déjà pu admirer l'œuvre au musée d'Orsay. Philippe Perfettini et Annick Le Marrec ont accepté, en dépit de leur éloignement, de nous présenter le riche Palais Fesch d'Ajaccio. Il mérite une longue visite à l'occasion d'un voyage en Corse afin de découvrir, dans ses remarquables collections, notamment l'art italien et les trois magnifiques tableaux du Baron Gérard.

Gonzague de Labarthe

SOMMAIRE

UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE DE SEPTIME LE PIPRE ENTRE AU MAHB

PAR DOMINIQUE HÉROUARD

NAPOLÉON ET ANTOINE-JEAN GROS

PAR DAVID CHANTERANNE

ROSA BONHEUR (1822-1899) ARTISTE PEINTRE ET SCULPTRICE

PAR ELIANE FOULQUIÉ

LE PALAIS FESCH D'AJACCIO ET LE BARON GÉRARD

PAR PHILIPPE PERFETTINI ET ANNICK LE
MARREC

Activités 2023

Voyages AMBG

Des nouvelles des Amis de Musées

Bulletin d'adhésion

UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE DE SEPTIME LE PIPPRE ENTRE AU MAHB

PAR DOMINIQUE HÉROUARD, DIRECTRICE ADJOINTE DU MAHB



▲ Album de 130 dessins de Septime Le Pippre. Coll. MAHB. ©Antoine Cazin / La Fabrique de patrimoines en Normandie

Le MAHB présente jusqu'au 17 septembre 2023 une exposition consacrée à un album de dessins originaux de Septime Le Pippre (Montfort-l'Amaury 1833 - Le Mans 1871), acquis en 2022, avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées de Normandie. Constitué de 130 dessins inédits, contrecollés dans un catalogue de bronzes de la maison Barbedienne, le recueil relate sept histoires fictives, contemporaines de l'époque de l'artiste. Ce dernier y traite avec humour et réalisme des travers de la société sous le Second Empire, développant ainsi ses thèmes de prédilection : vie quotidienne, scènes militaires, confrontation des classes sociales... Septime Le Pippre use du portrait-charge et de la caricature pour s'exprimer, tant dans son dessin que dans les légendes.

En filigrane, sa terre d'adoption, la Normandie, joue un rôle prépondérant dans l'album. Septime Le Pippre a très tôt développé un attachement pour le Bessin, sa famille y résidant régulièrement (Langrune, Meuvaines, Ver-sur-mer puis Villiers-le-Sec). Il a en effet partagé son existence entre la Normandie, à la belle saison où il s'adonne au dessin et Paris, en hiver, où il pratique la peinture. Ses travaux se ressentent de cette double appartenance. Élève des peintres Thomas Couture, puis de Charles Édouard Armand-Dumaresq, il expose au Salon des Artistes Français dès 1859. Engagé dès 1869 dans la garde nationale mobile du canton de Ryes, il participe en janvier 1871 à la bataille du Mans (Sarthe) où il décède tragiquement, des suites de ses blessures, à l'âge de 37 ans. S'il a pu publier occasionnellement des dessins d'illustration pour la presse, la majeure partie de sa pro-

duction est constituée d'œuvres originales, jamais reproduites de son vivant. L'estimation de plus de 3 000 œuvres a été donnée par son principal biographe, Gaston Lavalley, en 1899.

L'album est exceptionnel à double titre. Il révèle d'abord le mode de travail du dessinateur ainsi que ses qualités, jusqu'à ce jour sous-estimées, de conteur et de scénariste. Toutes les étapes préparatoires à la construction des dessins et des histoires sont visibles, esquisses sous-jacentes comme repentirs. L'appréhension de la démarche de l'artiste enrichit de manière importante notre connaissance. Enfin, de par leurs compositions (dessins et textes sous forme de légendes), les récits se présentent comme de véritables bandes dessinées. Septime Le Pippre apparaît ici comme un précurseur de l'esprit développé deux décennies plus tard par Christophe (Georges Colomb 1856-1945), à l'exemple du « sapeur Camember ». Il prouve dans cet exercice sa parfaite maîtrise du mouvement des protagonistes, sous la forme de séquences suggérant l'action, son souci de la personnalisation de chacun et une forte capacité à ne retenir que l'essentiel. Les légendes renforcent la satire. Les jeux de mots, références, citations, quiproquos et dialogues patoisants abondent, rappelant souvent le répertoire théâtral.

Outre ses peintures, les amateurs et collectionneurs ne connaissent aujourd'hui de Septime Le Pippre que les grands dessins, montés comme des pièces uniques, réalisés à l'encre et rehaussés d'aquarelle et de gouache, parfois accompagnés d'une légende. L'album, entièrement réalisé par et pour l'artiste, semble en être l'étape préparatoire. En effet, les dessins du recueil, de petits formats, se présentent davantage comme des esquisses avec des arrière-plans presque inexistantes. A deux exceptions près, tous les dessins ont été exécutés à l'encre (plume et roseau taillé) et au lavis d'encre, seules deux histoires sont enrichies de rehauts d'aquarelle de couleur. Gaston Lavalley considère ainsi les albums comme des simples catalogues permettant à l'artiste de se constituer une base pour les dessins à l'unité qu'il pouvait commercialiser. Il existe en effet de

nombreuses similitudes entre des dessins volants connus et des dessins des albums.



▲ Polydore et sa corneille (dessin n°16), extrait de l'album de 130 dessins de Septime Le Pippre. Coll. MAHB. ©Antoine Cazin / La Fabrique de patrimoines en Normandie



► Mariage en Basse-Normandie "Eune fière neuche ! Aie ! Garçons !", dessin original de Septime Le Pippre, 1866. Coll. MAHB. ©RMN-Grand Palais (Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard) / Thierry Ollivier

Un feuillet numérique consacré à Septime Le Pippre a été mis en place dans la salle Caillebotte (salle 12). L'intégralité de l'album ainsi que l'ensemble des autres dessins conservés par le musée y sont consultables, permettant au public d'accéder à tout moment à ces œuvres très fragiles.

NAPOLÉON ET ANTOINE-JEAN GROS

PAR DAVID CHANTERANNE, HISTORIEN ET JOURNALISTE,
DIRECTEUR DES SITES PATRIMONIAUX DE RUEIL-MALMAISON

La légende napoléonienne est née à Arcole. Pour la première fois, le visage du général Bonaparte est représenté par un peintre, Antoine-Jean Gros. Le chef est jeune, maigre, déterminé. C'est la grande innovation : quel autre artiste a osé présenter le vainqueur sans en idéaliser les traits ?

Antoine-Jean Gros (1771-1835), né d'un père miniaturiste et d'une mère pastelliste, connaît à vingt-cinq ans le succès. Il a été l'un des seuls à bénéficier, deux semaines après la bataille décisive, de séances de pose, profitant de la « protection » de Joséphine.

Le sens de la grandeur se retrouve dans sa composition. Faisant référence à l'allégorie de Cléo sous l'Antiquité, le sujet est présenté le drapeau à la main. Telle la muse de l'histoire, le destin d'un homme, de ses soldats, d'une nation, est en train de s'écrire.

Les *Pestiférés de Jaffa*, présentées au salon de 1804, l'année de la proclamation de l'Empire et du sacre, contribuent ensuite à donner de Bonaparte l'image, cette fois, du héros sacralisé.

À l'égal des rois thaumaturges qui soignent les scrofuleux et les malades atteints des écrouelles, le général de la République a déginganté sa main et s'apprête à toucher le malheureux condamné. Le conquérant de l'Orient offre au monde le caractère renouvelé du Christ guérisseur, n'hésitant pas à donner de sa personne au milieu de ses soldats qui ont sacrifié leur vie à son vaste projet politique et militaire. La présence, derrière Bonaparte dans le tableau, du médecin en chef Desgenettes se cachant le nez avec son mouchoir, ajoute à la gravité de la situation.

La nudité des corps décharnés et verdâtres contraste avec les couleurs vives des uniformes, les plumes rouges du bicorne. Les visages au profil des protagonistes accentuent d'autant la force de la confrontation qu'ils évoquent les temps anciens et modernes, avec les figures bibliques autant que préromantiques.

Peu importe que la réalité ait été différente de celle présentée par Gros six ans après les événements. Une lettre adressée par Vivant Denon, directeur du Musée, indique très clairement que Joséphine avait commandé à

l'artiste la toile pour faire taire les rumeurs qui colportaient en Europe la froide exécution commanditée par le général en chef.

Autre commande : le 16 juin 1800, deux jours après Marengo, la distribution des sabres d'honneur aux grenadiers de la garde doit constituer la première étape d'une individualisation des esprits. Cette nouvelle pratique sera renouvelée au soir des futures batailles. Il faudra pourtant attendre deux ans pour que le décret de création de la Légion d'honneur soit enregistré, et deux autres années pour que les « croix » connaissent leurs premières distributions.

En 1803, trois ans après l'événement, Gros ne fait plus poser le Premier consul. Il se contente de reprendre la figure qu'il a effectuée dans son grand portrait en pied du nouveau chef de l'État, achevé l'année précédente. Cela explique la position déformée sur le cheval, la torsion du buste et surtout la disproportion de la jambe.

À la différence de l'école néoclassique dont le chef de file David a favorisé les attitudes et la pose, Gros caractérise ses personnages et leur offre un aspect aisément identifiable. Chaque spectateur qui se presse devant la toile lit dans les regards dévoués l'abnégation des soldats. Plus qu'un conseil : un programme politique. D'autant que Bonaparte ne porte pas ici son traditionnel uniforme bleu comme sur le champ de bataille, mais son grand costume rouge de Premier consul, fabriqué par les manufactures lyonnaises : c'est le chef civil autant que militaire.

Enfin, pour Eylau, c'est le *Moniteur* qui offre le sujet de la toile, ouvert à concours pour l'ensemble des peintres : « L'Empereur s'arrêta à chaque pas devant les blessés, les faisait questionner dans leur langue, les faisait consoler et secourir sous ses yeux. [...] Un jeune hussard lituanien, auquel un boulet avait emporté le genou, avait conservé tout son courage au milieu de ses camarades expirants. Il se soulève à la vue de l'Empereur. "César, lui dit-il, tu veux que je vive ; eh bien ! qu'on me guérisse, je te servirai fidèlement comme j'ai servi Alexandre" »

Gros étant le seul à répondre au cahier des charges établi par le journal officiel, il est choisi parmi vingt-cinq autres artistes. Sa

composition s'organise en trois bandeaux horizontaux : la bataille en haut, l'état-major au centre et les blessés en bas. Les corps du premier plan paraissent « deux fois plus grands que nature, étalés à quelques centimètres du spectateur qui doit pratiquement les enjamber ou les contourner pour pénétrer dans l'espace du tableau ». Figurent en bonne place, le mamelouk Roustam, reconnaissable à son turban mais aussi les chirurgiens Percy et Larrey. Quelle que soit la nationalité des blessés qui se présentent devant eux, chacun doit être secouru. Mais cette attitude n'est pas habituelle, ce qui explique l'effroi des ennemis qui s'attendent à recevoir le coup de grâce. Tandis que le Lituanien implore de son bras tendu la bonté impériale, un Russe, cette fois devant le cheval impérial (qui vient juste d'éviter la tête d'un ennemi mort), s'agenouille...

Comme pour les *Pestiférés de Jaffa*, Gros montre donc le chef au milieu de ses hommes, ne cherchant ni à cacher la réalité du drame, ni à le minimiser. Bien au contraire, Napoléon affronte le regard des soldats agonisants pour mieux apaiser leurs souffrances. Par son attitude toute de compassion et de mansuétude, il compose avec ses maréchaux et les ennemis une sorte de piéta non plus religieuse mais cette fois militaire. Plus tard, Delacroix dira que « ce tableau sinistre, formé de cent tableaux, semble appeler l'œil et l'esprit de tous côtés à la fois ».

Cette toile, annonçant le Géricault du *Radeau de la Méduse* voire le Delacroix des *Masacres de Scio*, sera récompensée en 1810 du prix décennal, et ce malgré la concurrence du *Sacre* par David et les réactions du public. Certains avaient affirmé, en clin d'œil terrible : « Sacre et massacre, voilà l'Empire résumé ! »

Tout au long du Consulat et de l'Empire, les toiles de Gros ont diffusé de multiples portraits du chef de l'État, en pied ou à cheval. Parmi les autres chefs-d'œuvre, rappelons la *Bataille des Pyramides*, les *Révoltés du Caire*, la *Charge d'Aboukir*, l'*Entrevue avec François II*, la *Capitulation de Madrid* jusqu'à l'ultime *Napoléon plaçant Marie-Louise et le roi de Rome sous la protection de la Garde nationale*, le 23 janvier 1814.

3

ROSA BONHEUR (1822–1899)

ARTISTE PEINTRE ET SCULPTRICE

PAR ELIANE FOULQUIÉ, PRÉSIDENTE DES AMIS DE ROSA BONHEUR

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur, une exposition a été organisée sur son œuvre à Bordeaux, sa ville natale, de mai à septembre 2022. Cette exposition s'est ensuite déplacée au musée d'Orsay (octobre 2022-janvier 2023) pour cette femme exceptionnelle dont le talent lui a permis de vivre de son art au XIX^e siècle.

Cette artiste, née le 16 mars 1822, décède à By Thomery le 25 mai 1899. Elle commence sa carrière à l'âge de 13 ans en copiant les grands maîtres (Poussin, Wouwerman, Paul Potter...) au Musée du Louvre, se spécialise très tôt dans la peinture du monde animal et du paysage. Son père, Raimond Bonheur, professeur de dessin, sera son seul maître. Elle sut révéler le caractère de chaque animal au travers de ses expressions et de ses attitudes et surtout grâce à l'étude de l'œil, du regard si expressif et vivant de l'animal qu'elle peint ou sculpte. Dans sa propriété de By à Thomery, à la lisière de la Forêt de Fontainebleau où elle s'installa à partir de 1860, elle possédait de nombreux animaux.

Obtenir une place de premier plan dans l'art animalier en tant que femme au XIX^e siècle était plus difficile que de réaliser des portraits ou des bouquets de fleurs. Il fallait un courage physique et psychologique certain pour fréquenter les abattoirs, habillée en homme, afin d'étudier les différentes morphologies de ses amis les bêtes. Elle fit preuve d'une puissance étonnante de travail dans ses œuvres de grand format où l'on découvre différentes races d'animaux :



▲ Rosa Bonheur, *Le marché aux chevaux* (réplique)
© Collection particulière

Le Marché aux chevaux : réplique de l'œuvre exposée au Metropolitan Museum à New York. L'artiste joue sur la couleur des robes et la fougue des chevaux maîtrisés par des maquignons dans un mouvement tournoyant, ce qui confère au tableau un extraordinaire dynamisme.



▲ Rosa Bonheur, *Le Sanglier*
© Collection particulière

Le sanglier – Rosa Bonheur possédait dans son parc un sanglier nommé kiki. Très souvent, elle partait derrière la mare aux Fées, dans l'espace que lui avait donné (zone artistique) Napoléon III, la Gorge aux Loups où elle attendait l'arrivée des sangliers.



▲ Rosa Bonheur, *Etudes pour le marché aux chevaux - Le Percheron*
© Coll. Particulière

Le Percheron – Le percheron montre que l'artiste continue, jusqu'à sa mort, d'expérimenter les équidés qui demeurent pour elle une source d'inspiration, notamment la race percheronne représentée par sa rondeur, sa puissance et sa prestance. En 1883 a lieu la création de la Société Hippique Percheronne. En 1884, Rosa Bonheur peindra le premier champion de la race percheronne appelé Voltaire.



▲ Rosa Bonheur, *Berger des Pyrénées donnant du sel à ses moutons*
© RMN-Grand Palais domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

Le Berger des Pyrénées donnant du sel à ses moutons fut commandé par le duc d'Aumale en 1864, alors en exil en Angleterre. Lorsqu'il reçut sa commande, impressionné par la qualité de l'œuvre, le Duc doubla la somme demandée par l'artiste. Il l'invita plus tard, en 1894, en son château de Chantilly avec Auguste Cain, sculpteur et ses fils Georges et Henri.

Le labourage nivernais (1848), dévoilé au Salon de Paris en 1849, fait partie de la collection du Musée d'Orsay.

Il montre un attelage de douze bœufs, traités en blanc et brun, au regard très expressif, fait partie de la collection du Musée d'Orsay.

La Fenaison en Auvergne est exposée au Château de Fontainebleau. En 1851, le duc de Morny convoque Rosa Bonheur pour lui passer une commande. Elle lui montre les deux études qu'elle prépare (*Le Marché aux chevaux* et *La Fenaison*). Le duc choisit *La Fenaison en Auvergne*, elle répond qu'il faudra qu'il attende car elle veut terminer *Le Marché aux Chevaux* (présenté en 1853). *La Fenaison en Auvergne* sera montrée en 1855, elle obtiendra la médaille d'or.

L'œuvre *La Foulaison du blé en Camargue* est conservée au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Rosa Bonheur espérait la présenter à l'Exposition universelle de 1900, c'est l'un de ses derniers chefs d'œuvre inachevé et terminé par Anna Klumpke. Un troupeau de neuf chevaux, aux robes brillantes, dansent sur une mer de blés dorés. Sans attelage, ils avancent, ondulant, créant des vagues par la mouvance de leurs corps afin de libérer les grains de blé.

Elle n'est pas allée en Camargue mais s'est inspirée du livre de Frédéric Mistral, *Mireille*, où la scène du blé est décrite.

Rosa Bonheur fut la première femme artiste à recevoir la Légion d'honneur au titre des Beaux-Arts en 1865 des mains de l'Impératrice Eugénie et en 1894, le Président Sadi Carnot lui remit la médaille d'Officier de la Légion d'honneur grâce à l'intervention de ce même Auguste Cain.

Plus récemment, l'écrivain et journaliste Gonzague Saint-Bris s'est penché sur la personnalité de l'audacieuse peintre animalière qui conquiert l'Europe et l'Amérique en écrivant sa biographie *Rosa Bonheur. Liberté est son nom*.

L'association « Les amis de Rosa Bonheur » promeut cette artiste et ses œuvres depuis 2005, fait découvrir par des visites les lieux où elle est allée, participe aux Journées du Patrimoine au Château de Fontainebleau dans le fumoir Napoléon III, organise des conférences, collabore à des expositions de peintures et de sculptures animalières, à plusieurs Salons du livre dont celui de Gonzague Saint-Bris.

Les Amis de Rosa Bonheur
3, rue des Petits Aulnes
77780 Bourron-Marlotte
06.76.11.66.29

LE PALAIS FESCH D'AJACCIO ET LE BARON GÉRARD

PAR PHILIPPE PERFETTINI, DIRECTEUR DES COLLECTIONS
NAPOLÉONIENNES DE LA VILLE D'AJACCIO
ET ANNICK LE MARREC - DOCUMENTALISTE

Napoléon, chefs-d'œuvre des collections de la ville d'Ajaccio (Extraits)

En 1839, le cardinal Fesch, demi-frère de Letizia Bonaparte, mère de Napoléon Ier, avait réuni un ensemble de 17 667 objets d'art dont environ 16 000 tableaux, ce qui représente la plus grande collection privée connue à ce jour, surpassant largement les collections des autres membres de la famille, Lucien et Caroline Bonaparte ou Eugène de Beauharnais en particulier.

La passion frénétique de l'oncle de Napoléon Ier pour les arts débute en 1796 alors qu'il est commis au marché de fournisseurs de l'armée d'Italie.

Grâce à son immense fortune, le cardinal parvient à réunir des œuvres des plus grands maîtres anciens et modernes : Michel-Ange (*la Mise au tombeau*, Londres, The National Gallery), Raphaël (*Crucifixion*, Londres, The National Gallery), Léonard de Vinci, Rembrandt, Poussin et David, ainsi qu'un grand nombre d'antiques qui seront vendus en partie au prince Louis de Bavière en 1816.

Pour ce faire, il bénéficie de l'œil expert de certains artistes, dont Jacques Sablet (1749-1803) et Jean-Baptiste Wicar (1762-1834).

La peinture italienne tient une place privilégiée dans sa collection, en particulier la peinture baroque et la peinture des primitifs dont le goût lui a certainement été inspiré par François Cacault, ancien ambassadeur à Rome.

Si, à la fin de sa vie, l'essentiel de sa collection est destiné à la vente afin de pourvoir à l'éducation des plus jeunes membres de sa famille, le cardinal n'oublie pas pour autant sa ville natale, **Ajaccio**, pour laquelle il rêve d'un système éducatif et artistique ambitieux.

Il souhaitait créer un Institut d'études secondaires pour éviter aux jeunes corses de devoir partir étudier sur le continent et doter cet institut d'un millier d'œuvres

d'art. Le legs s'étant heurté à des difficultés administratives, c'est bien un musée qui naîtra des volontés du cardinal. Son héritier Joseph Bonaparte donnera à la ville environ 1 500 peintures et objets. La collection Fesch d'Ajaccio permet de retracer l'histoire de la peinture italienne depuis le Moyen Age jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, mais contient également une série de portraits peints et sculptés des Bonaparte, ainsi que du mobilier et l'ensemble de la collection d'ornements liturgiques du cardinal.

Les fonctions ecclésiastiques du cardinal laisseraient penser que ses goûts artistiques seraient portés exclusivement sur la peinture religieuse, voire la peinture militaire à la gloire des Bonaparte. Bien que les maîtres anciens et les scènes religieuses occupent une grande partie de sa collection, Fesch se révèle rapidement être un amateur de l'art de son temps, en marge de l'art officiel, mais également un protecteur des artistes.

Loin des représentations grandiloquentes de l'époque Empire, le cardinal, de même que l'impératrice Joséphine, s'attache à collectionner des œuvres au caractère plus intime, des scènes de genre exécutées par des artistes contemporains de son entourage, prônant des vertus familiales, éducatives et les plaisirs simples de la vie. Autour de Fesch, gravitent donc beaucoup d'artistes ; certains sont ses clients, Marguerite Gérard (1761-1837), Louis Léopold Boilly (1761,1845), d'autres sont ses conseillers, Jacques Sablet, Antonio Canova (1757-1822), Jean-Baptiste Wicar, François Marius Granet (1775-1849), d'autres enfin ses protégés, Jérôme Maglioli (1812-1885) et Jules Pasqualini (1812-1888).

Le rôle de mécène du cardinal Fesch va au-delà de son goût pour la peinture car, à l'image d'autres personnages de son temps dont François Cacault (1742-1805) et François Xavier Fabre (1766-1837), sa philanthropie le conduira non seulement à léguer à sa ville natale une partie de sa gigantesque collection à des fins éducatives, mais aussi à construire un bâtiment afin de pouvoir exposer ses œuvres.

5

Dès la première campagne d'Italie (1796-1797), Bonaparte prend très vite conscience du rôle des images dans la diffusion de l'information et de la conquête du pouvoir.

Du fougueux *Général Bonaparte au pont d'Arcole* peint par Gros dès 1796 au hiératique *Napoléon I^{er} sur le trône impérial* exécuté par Ingres en 1806, la figure de Napoléon Bonaparte devient une icône.

Les principes dictés par le nouveau maître de l'Europe sont simples : résilience, volonté, ambition, histoire en marche et destin d'exception sont des *leitmotive* que les peintres doivent mettre en scène dans leurs œuvres. Comme souvent, Napoléon Bonaparte sait s'entourer des personnalités les plus compétentes et il trouve en Jacques-Louis David un peintre voué corps et âme à la gloire du Consulat et de l'Empire. David voit en Bonaparte un homme providentiel dès 1798 lorsqu'il peint le *Portrait du général Bonaparte* et *Bonaparte franchissant les Alpes* en 1800.

L'influence de David est telle que c'est encore l'une de ses œuvres qui fait la synthèse de la dévotion de la peinture à l'épopée napoléonienne : *Le Sacre de l'empereur Napoléon et le couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804*.

David ne travaille pas seul et son atelier formera de nombreux élèves dont les plus fameux, Jean-Baptiste Isabey, François-Xavier Fabre, Anne Louis Girodet-Trioson, François Gérard, Antoine Jean Gros et Jean Auguste Dominique Ingres comptent parmi les illustres artistes du XIX^e siècle.

L'esthétique de David et de ses élèves évoluera de la glorification du modèle (Gérard) à l'orientalisme (Girodet) et au romantisme (Gros) et abordera naturellement les scènes de batailles, les portraits, mais immortalisera également les grandes actions politiques et les événements marquants du Premier Empire.

Les peintures conservées au Palais Fesch concernent principalement des portraits de la famille impériale, initialement propriété de Letizia Bonaparte qui les a ensuite légués à son demi-frère, le cardinal Fesch. Sous le Premier Empire, la peinture est au service des exploits de la Grande Armée, mais se doit aussi de magnifier l'Empire. *Le Sacre de l'empereur Napoléon et le couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804*, peint par Jacques Louis David, symbolise parfaitement cette pensée.

Le portrait occupe également une place essentielle tant dans la peinture officielle de François Gérard que dans la veine romantique de Jacques Sablet. François Gérard suit l'enseignement de Jacques Louis David et, s'il s'intéresse un temps à la peinture allégorique et aux scènes de batailles, c'est le portrait de cour qui fera sa célébrité, à tel point qu'à la chute de l'Empire, il continuera d'exercer sous la Restauration et gagnera le surnom de *portraitiste des rois et roi des portraitistes*.

Parmi les plus remarquables de cet ensemble, les trois portraits suivants.

Portrait de Napoléon I^{er} en costume de sacre.

Cette belle version d'un des plus célèbres portraits de Napoléon appartient à sa propre mère Letizia, qui le conserva dans son exil de Rome à la chute de l'Empire avant de le léguer à son demi-frère Joseph Fesch. Napoléon fut sacré empereur le 2 décembre 1804 à Notre-Dame de Paris.

Il porte ici un manteau semé d'abeilles et doublé d'hermine, il arbore la Légion d'honneur, qu'il avait créée. Autour de lui se trouvent les *regalia*, les objets symboliques de la royauté : la main de Justice, utilisée par les rois de France depuis le XIII^e siècle et le globe, symbole d'autorité depuis le Moyen Âge. Mais Napoléon tient aussi le sceptre surmonté de l'aigle impérial et sa tête porte la couronne de lauriers, empruntée aux empereurs romains.



▲ Baron Gérard
Portrait de Napoléon I^{er} en costume de sacre
1805 - 1806
Huile sur toile, 223 x 144 cm
inv. MNA 839.1.3
© RMN - Grand Palais / cliché Gérard Blot

Portrait de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne.

Joseph Bonaparte est né en 1768, un an avant Napoléon. Il fut roi d'Espagne de 1808 à 1813. C'est en tant que tel que Gérard le représente dans ce portrait officiel dont il existe plusieurs versions.

Exilé aux Etats-Unis et quelques temps à Londres à la fin de l'Empire, Joseph s'installe à Florence en 1839, année de la mort de sa fille Charlotte et de celle du cardinal Fesch, dont il devient l'héritier. A cause de difficultés juridiques concernant le legs Fesch envers la ville d'Ajaccio, il fait transformer le legs en donation Surveilliers, du nom qu'il avait pris en exil. Joseph ajoute au don de mille tableaux à la ville d'Ajaccio environ 500 autres qui seront répartis dans les villes et villages de Corse.



▲ Baron Gérard (atelier de)
Portrait de Joseph Bonaparte
1809 - 1810
Huile sur toile, 244 x 162 cm
inv. MNA 839.1.2
© RMN - Grand Palais / cliché Gérard Blot

Le *Portrait de Caroline Bonaparte, reine de Naples* dérive sans doute du grand portrait Caroline Murat accompagnée de ses quatre enfants, peint par l'artiste en 1809 (conservé au musée national du château de Fontainebleau) (Fig 3.). Caroline régna sur Naples avec son mari Joachim Murat où elle anima une cour brillante.

Jacques Sablet, en revanche, réalise des portraits de dimensions modestes à forte connotation préromantique pouvant passer presque inaperçus face à des œuvres contemporaines bien plus spectaculaires.



▲ Baron Gérard
Portrait de Caroline Bonaparte, reine de Naples
 Vers 1812
 Huile sur toile, 63 x 52 cm
 inv. MNA 839.1.10
 © RMN - Grand Palais / cliché Gérard Blot

Le palais Fesch conserve le plus grand ensemble des collections publiques françaises d'œuvres de cet artiste. Parmi celles-ci, il convient de souligner les représentations de Lucien Bonaparte et de son épouse Christine Boyer.

Amis du Musée Baron Gérard - AMBG

Activités proposées en 2023

- ▶ **Samedi 21 janvier**
 Conférence de David Chanteranne
Napoléon et les peintres
- ▶ **Samedi 11 février**
 Assemblée Générale
L'art peut-il réenchanter le monde par Lydia Thieulent
- ▶ **Vendredi 31 mars**
 Présentation du tableau des deux frères Gérard au musée
- ▶ **Samedi 13 mai**
 Conférence de Sophie de Gourcy
Caravage (1571-1610) - La naissance du réalisme de la peinture
- ▶ **Samedi 17 juin**
 Visite – conférence au Manoir de Damigny
- ▶ **Mercredi 5 juillet**
 Conférence d'Alain Pougetoux
Robert Lefèvre
- ▶ **Samedi 23 Septembre**
 Conférence d'Eliane Foulquié
Rosa Bonheur
- ▶ **Octobre**
 Voyage en Italie
- ▶ **Samedi 18 novembre**
 Concert
- ▶ **Samedi 9 Décembre**
 Conférence de Pascal Bonafoux
Van Gogh – Portraits & Autoportraits
- ▶ **Le groupe médiéval**
 Pour chacune de ces activités, une invitation précisant date, heure et lieu, vous sera envoyée.
 Une prévision à 6 ou 12 mois est quelquefois difficile à respecter. Tout changement vous sera signifié.
- ▶ **Juillet**
 Lettre annuelle

Amis du MAHB – AMBG
amisdumahb@orange.fr
Tel : 06.79.83.73.67

Voyages AMBG

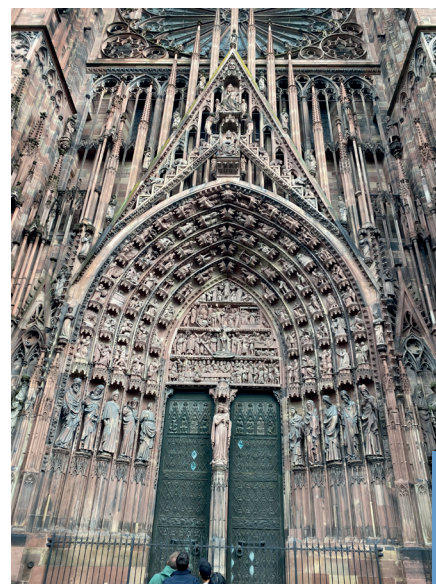
L'Alsace

Du 14 au 20 octobre 2022, le voyage AMBG s'est déroulé en Alsace, le bruit de bottes russes en Ukraine nous ayant conduit à annuler, pour la seconde fois, notre voyage dans les Pouilles.

Plutôt que visiter l'Alsace, on devrait dire « vivre l'Alsace ».

Certes, le paysage des vignes mordorées tranchant sur le vert des montagnes est admirable, mais l'architecture des villages et des villes crée, bien plus qu'un décor, une ambiance. Cette ambiance implique du visiteur une démarche plus intrusive que simplement admirative et tout y concourt, jusqu'aux winstubs.

L'acheminement vers le petit village de Ostheim près de Colmar, où nous logions, s'est effectué progressivement en car depuis Bayeux, après une halte déjeuner aux environs de Reims.



Notre première visite fut consacrée à Strasbourg. Classique certes, mais pour bien comprendre cette région, il faut en apprécier sa capitale. Son architecture marque toutes les étapes de son histoire, du moyen-âge, plutôt germanique, de l'époque gothique de sa magnifique cathédrale, du classicisme français (palais Rohan), jusqu'à l'occupation allemande après la guerre de 1870 et, plus récemment, sa fonction européenne.

Nous ne pouvions pas ne pas emprunter la « Route des Vins » : Kaysersberg, Riquewihr, Ribeauvillé, magnifiques œuvres de conservation architecturale et historique, où Maximilien de Habsbourg importa le « Tokaj » de Hongrie, allumant une controverse encore active.



L'importance de la culture allemande en Alsace ne se résume pas seulement au Haut-Koenigsbourg, mais aide à la comprendre. C'est, à sa manière, un chef-d'œuvre de l'interprétation historisante germanique du XIX^e siècle, semblable aux principes de notre Viollet-le-Duc national.

Colmar, autre ville historique, nous dévoilera son musée Unterlinden où nous fûmes fort aimablement accueillis par sa conservatrice, introduits par un de nos participants, dont la famille figure parmi les donateurs de ce musée. Riche d'une très belle collection, il est géré par une association privée et est entièrement autonome. Bel exemple !

Nous poursuivons vers Obernai, vieille ville quasi autonome bien que rattachée au Saint Empire dont elle porte les traces, avant d'aller visiter l'atelier de marqueterie d'art Spindler qui, à lui seul, vaut plus qu'un détour pour ses paysages de marqueterie qui décorent certaines des plus prestigieuses maisons, palais, palaces et yachts du monde.

Après un petit pèlerinage au Mont Saint Odile, haut lieu alsacien depuis le XII^e siècle et une halte, très productive, à la manufacture de Ribeauvillé, une étude gustative des vins d'un domaine proche d'Ostheim nous enseigna les secrets des fameux vins d'Alsace.

La suite de notre périple nous conduisit sur la route des Crêtes, en commençant par le

« Vieil Armand » (Hartmannvillersdorf), site d'une bataille acharnée et meurtrière de la Première Guerre mondiale, racontée dans un prodigieux historial.

Après un déjeuner réconfortant et robotif, dans une ferme-auberge dans la montagne, nous redescendons vers Rixheim pour une visite de la manufacture de papiers peints panoramiques Zuber.

Le retour vers Bayeux fut ponctué par un petit détour dans les vignes de Champagne et un déjeuner à Epernay, avant de retrouver notre Cathédrale.

Les Pouilles en 2023

On ose à peine y croire !

Après deux annulations, ce voyage emmènera 47 participants qui ont eu la patience d'attendre et ont renouvelé leurs inscriptions.

Du 17 au 24 octobre, on va enfin connaître cette ancienne colonie normande, conquise par un hobereau des environs de Coutances, Tancrede de Hauteville, dont les descendants régneront sur cette région de l'Italie actuelle et de la Sicile, jusqu'au XIII^e siècle. Après les normands, ce sont les Hohenstaufen qui précéderont les Habsbourg, puis les Bourbons. Vint ensuite Joachim Murat, roi napoléonien de Naples, avant de redevenir Bourbon et, finalement, province italienne. Quelle épopée !

Tout cela se retrouve dans l'architecture aussi bien vernaculaire (*trulli*) que dans les églises, les cathédrales, les palais et les villages au bord de l'Adriatique dont beaucoup sont inscrits au patrimoine de l'humanité : médiéval, renaissance, maniérisme, baroque, néoclassique, romantique. Tous s'y retrouvent en un beau festival de styles.

Christian Dromard

du groupement que je vous invite tous à consulter et qui a beaucoup de succès : plus de 10 000 connexions ont été réalisées en 2022 et déjà 2 739 connexions entre le 1 janvier de cette année et le 15 mars. Connectez-vous sur le site et allez visiter les Musées de Normandie.

L'adresse du site est : graam-normandie.fr

Les AMIS DES MUSEES FRANÇAIS s'étaient donnés rendez-vous à PARIS les 2 et 3 juin (photo 1), le vendredi 2 juin au Musée de l'Homme pour tenir leur assemblée générale annuelle et le lendemain, au Musée d'Orsay, pour fêter leurs cinquante ans et partager leurs expériences dans trois domaines : leurs relations avec les musées qu'ils soutiennent, leurs liens avec la société civile et les tutelles de leurs musées et enfin, la construction d'une Europe des Amis de Musées.

Plus de 120 adhérents ont participé à ces deux journées où j'ai représenté les Amis du Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard de Bayeux.

Vincent Timothée



Des nouvelles des Amis de Musées

Les AMIS DES MUSEES DE NORMANDIE (GRAAM), association qui regroupe vingt-trois sociétés d'amis de musées de Normandie et dont font partie les Amis et donateurs du Musée d'Art et d'histoire Baron Gérard, se sont retrouvés à DIEPPE le 15 mars dernier. En dépit d'une grève des transports ferroviaires, quinze associations étaient présentes, notamment celles des Musées de Caen, de Honfleur, de Rouen et du Havre mais aussi d'Evreux, de Giverny et de Lisieux.

Les chiffres les plus intéressants qui ont été donnés ce jour-là concernent le site internet



MAHB
37, rue du Bienvenu
14400 Bayeux
Tél : 02 31 92 14 21
www.bayeuxmuseum.com

HORAIRE D'OUVERTURE :
du 15 février au 30 avril :
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
du 1^{er} mai au 30 septembre :
de 9h30 à 18h30
du 1^{er} octobre au 31 décembre :
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h



BULLETIN D'ADHESION

- Cotisation adhérent : 20 €
- Couple : 30 €
- Jeune de moins de 25 ans : 5 €
- Ami mécène : 50 €, 100 €, 150 € ou davantage (une attestation fiscale vous sera envoyée)

NOM

PRENOM

ADRESSE

TEL.

E-MAIL

Règlement par chèque à l'ordre de **AMBG Bayeux** à envoyer à :
Gonzague de LABARTHE
2, route de Vendes - 14250 SAINT-VAAST-SUR-SEULLES
Tél : 06 85 10 05 27 | Mail : gonzague.delabarthe@wanadoo.fr